

L'ÉNÉIDE de Virgile

presse

Lundi 30 octobre 1995

ouest
france

Une adaptation de l'œuvre de Virgile présentée au Triskell

« Énéide » : sous le signe de l'audace



La mise en scène avait fait le choix de la stylisation.

La soirée de vendredi au Triskell était placée sous le signe de l'audace. Il est en effet osé de programmer une adaptation scénique et musicale des douze chants de l'« Énéide », de Virgile.

La première qualité du spectacle mis en scène par Antoine Juliens est sa parfaite cohérence. Cohérence avec le projet littéraire de Virgile qui donne à l'épopée homérique un surcroît d'humanité par sa vision sensible du héros troyen Énée. Le choix des épisodes de la quête d'une nouvelle patrie conserve le merveilleux mythologique, mais en l'estompant au profit de la vérité humaine du voyage initiatique d'Énée.

Le texte de la traduction de Pierre Klossowski est une matière idéale pour une création réussie. Tous les partis pris du traducteur donnent au texte virgilien une musicalité qui rend évidente l'adaptation musicale de cette

épopée. Il faut rendre grâce à Michel Musseau qui propose ici une musique de scène idéale, servante parfaite du texte de P. Klossowski. Musique qui ne fait jamais pléonasme. Musique de qualité bien française : l'inspiration debussyste côtoie les accords colorés de Messiaen et la verve enjouée d'un Satie...

La mise en scène d'Antoine Juliens est classique au sens gidien du terme. Choix de la stylisation, de la litote, qui provoque sans cesse notre imagination. Symboliques de cette vision épurée, les pianos protéiformes métamorphosés au gré de l'intrigue en nef troyennes, en autels tyriens ou en trônes, de la royauté latine. Du clavier muet surgissent de multiples idées heureuses d'une étonnante inventivité. Inventivité combinée à une pléiade de comédiens aguerris pour susciter une des plus fécondes soirées culturelles de cette année en Cornouaille.

Jacques DARRAS.

Le Télégramme

de Brest et de l'Ouest

Quimper

LUNDI 30 OCTOBRE 1995

Une première à Pont-l'Abbé : que reste-t-il de notre Enéide ?

Si l'Enéide est aux Romains, ce que l'Illiade et l'Odyssée est aux Grecs, pour beaucoup, le poème épique de Virgile en a fini de peupler nos jours et nos nuits. Qu'en reste-t-il ? quelques images hollywoodiennes en carton pâte de cyclopes sur une terre trop ocre, d'un Enée trop maquillé sur un mer trop bleue ; musée des horreurs. Qu'en reste-t-il ? Un immense respect pour une œuvre qui a marqué la civilisation européenne, les professeurs de lettres classiques ayant tenté d'en souligner la place. Enée, fils d'Anquise, Didon la Tyrienne, le cheval de Troie, la descente aux enfers, l'Italie...

Les Beatles sont passés par là. Mais les références, les sentiments éternels, l'amour et le devoir, la guerre, la paix, les dieux, nous les portons tous quelque part en nous.

L'Antiquité et la fiction

Vendredi par une douce soirée humide, ils étaient près de 600, se dirigeant vers le Triskell pour assister à l'Enéide, une création, une première-née de la rencontre entre Bernard le Floch, promoteur des rencontres musicales de Pont-l'Abbé et le metteur en scène Antoine Julien. L'étincelle de la création a jailli. L'Enéide, poème épique de Virgile (70 avant J.-C.) est mis en scène, à l'aube du XXème siècle. Un spectacle éternel, une modernité, un rare et puissant esthé-

tisme, une force dépouillée, œuvre inclassable... troublante, déconcertante, mais fascinante aussi. Peut-on parler de théâtre, de musique quand ce sont des pianos droits qui font le ballet sur la scène, quand les acteurs s'y accrochent comme à la proue d'un navire, ou s'y installent au sommet de leur gloire... la musique des enfers, ce sont des chaînes qui en râclent les cordes. Les lumières, les éclairs, les jeux d'ombres sont sublimes. Les sept acteurs excellent, le visible et l'invisible se mêlent, s'hallucinent.

Mais arrêtons-nous là: Qu'attendions-nous donc, un peu inquiets tout de même de nos lacunes, de ne pas tout saisir de ces textes anciens, difficiles parfois, sans compter ce sentiment de petitesse face à une œuvre antique.

Les amarres pont-l'abbistes

Alors docilement, nous avons suivi Bernard Le Floch parce que la certitude de qualité est à la clef de chaque rencontre musicale depuis plus de dix ans, une exigence parfois difficile et que cette fois, il s'agissait d'une création unique. Comme les pégrinations d'Enée, cette œuvre insolite et puissante, a largué les amarres vendredi soir au Triskell et s'en ira surprendre d'autres publics dans un spectacle intertemporel où personne n'oubliera les pianos d'Enée.

F. le B.

Rencontres musicales de Pont-l'Abbé **600 ados** à la découverte de Virgile

Six cents adolescents venus des divers établissements de Pont-L'Abbé vont se laisser emporter par le grand souffle qu'Antoine Julien, metteur en scène, a donné à son *Enéide*.

C'est aux élèves des différents établissements scolaires de Pont-l'Abbé que Bernard Le Floch et son équipe des Rencontres musicales ont offert les joies de la découverte de l'*Enéide*, créé jeudi après-midi, au Triskell.

Un rien dubitatifs au départ, un peu angoissés par l'ampleur et la réputation du chef-d'œuvre de Virgile, les ados se sont laissés emporter par cette légende pleine de souffle, superbement mise en scène par Antoine Julien et servie au plus juste par sept acteurs éblouissants.

Nul n'oubliera de sitôt ces sept pianos qui, d'entrée, telle la proue de quelque navire, ou l'angle de quelque char guerrier, s'avancent lentement, en ordre de bataille, sur la scène. Tout au long du spectacle, ces mêmes instruments construiront le décor souvent inattendu, toujours bien pensé, au cœur de l'action.

Sept acteurs seront, tour à tour, récitants, dieux ou déesses, guerriers ardents, amants heureux ou perdus, ombres mortelles au royaume de l'au-delà.

Voici Junon, Vénus, Jupiter ou Vulcain derrière un fin rideau de lumière, ils dressent les batailles, appellent au devoir, calment les ardeurs.

Il serait bien évidemment prétentieux d'avouer avoir tout compris de l'histoire et de ses personnages. L'*Enéide* est trop complexe et fourmille en perma-

nence. Mais, lorsque le spectateur est un peu perdu dans ce monde ravageur, la musique renoue le fil. Michel Musseau l'a imaginée à la mesure des intrigues. Elle encadre les personnages, sait se faire discrète ou chanter les sentiments les plus délicats. Le thème de Didon et Énée, celui de la descente aux enfers sont les plus réussis.

Chacun gardera au fond de lui son *Enéide* mais, peut-être, certains auront été touchés au plus profond par cette scène qui raconte si humainement, si poétiquement, l'histoire de Didon et Énée, sans pathos exagéré, avec une profonde et belle émotion. La descente aux enfers sera, elle aussi, presque inoubliable tant, passé l'Achéron, le monde de l'invisible est présenté ici dans un habile dépouillement.

Le sourire, le rire même, éclairera l'atmosphère au long des joutes joyeuses qui précéderont la bataille finale.

Costumes et lumière seront aussi les joies de cet *Enéide* qu'il ne faut rater sous aucun prétexte.

Éliane Faucon-Dumont

Au Triskell, ce vendredi, à 21 h.

Prix des places : 100 F à l'entrée du Triskell; 80 F et 50 F sur réservation au Triskell (tél. 98.66.00.40) ou à « Pont-l'Abbé Musique » (Tél. 98.87.33.20).

L'ÉCONOMIE CULTURELLE

11 janvier 1996

Téatr'Opéra

L'ENEIDE

d'après Virgile

Epopée antique

A priori, l'idée de porter à la scène l'Enéide de Virgile, qui est aux Romains ce que furent aux Grecs l'Iliade et l'Odyssée, paraît peu sensée. Mais Antoine Juliens (auquel on doit de belles mises en scène de Maeterlinck et Noren) aimait follement la belle traduction de Klossowski et pensait que ce grand récit se prêtait à une transposition scénique. Il en fit lui-même l'adaptation, avec un parti-pris totalement dialogué, transformant la littérature en un véritable matériau dramatique et ce chant en une sorte de film théâtral, où Enée le Troyen parcourt la Méditerranée et fonde Rome en triomphant des habitants de l'Italie.

Etonnant résultat: le spectacle de Juliens évite tous les écueils du genre et fait fuir tout ridicule du style péplum grâce à un jeu contenu mais vif et à une esthétique aux lignes toujours pures. Les acteurs (Claude Koener, Anne Lévy, Gilles Geisweiller, Isabelle Maudet...: ils sont huit, accompagnés par deux pianistes) portent à la fois la poésie et le drame du texte dans un double jeu de vérité et d'onirisme. Michel Musseau a composé une musique très séduisante, dont le rôle important a suggéré au metteur en scène d'emplir la scène de pianos, qui sont à la fois pianos, bateaux, maisons... Cette Enéide est une des plus belles aventures théâtrales de cette saison, jusqu'à maintenant coproduite et présentée par quatre structures seulement.

Gilles Costaz

LA VIE CULTURELLE

Salle comble pour l'« Enéide » de Virgile



Un public ravi

Antoine Juliens pouvait être heureux samedi soir dernier à Fécamp où un public très nombreux s'était déplacé pour venir découvrir son « Enéide ». Un spectacle qui a priori n'était pas évident et pourtant les jeunes et les moins jeunes étaient venus nombreux, curieux sans aucun doute de voir cette version de l'« Enéide », un spectacle difficile à monter sur la scène du théâtre de la scène nationale de Fécamp qui souffre sans aucun doute de l'absence d'un véritable théâtre. Aussi peut-on tirer un coup de

chapeau à Antoine Juliens et son équipe qui ont su tirer parti de l'intimité de la salle pour arriver à captiver le public.

Les pianos étaient pratiquement les personnages centraux de la pièce, remarquablement interprétés par des

comédiens
ont emmené
Tibre ou en

Une histoire
Pierre Klossowski, traducteur de
l'« Enéide », a su rendre vivante.

Un moment exceptionnel que les Fécampoïses et les habitants de la région ont découvert avec beaucoup de plaisir et qui les convaincra peut-être de relire l'« Enéide ».

COURRIER CAUCHOIS

9/12/1995



« L'Enéide » présentée par la Scène nationale Une réussite populaire et artistique !

Difficile de faire mieux ! Remplir le théâtre d'Alençon avec l'« Enéide » de Virgile, c'est une performance peu banale. Une preuve que les Alençonnais font une véritable confiance à la programmation concoctée par Jean-Claude Collot et son équipe. Car, l'épopée d'Enée, le héros troyen déchu, futur fondateur de Rome, est un récit passionnant tout en miroir où les histoires annexes et les descriptions sont aussi importantes que la trame principale. Comment rendre palpable la chute de Troie, la traversée de la Mé-

diterranée jusqu'à Carthage, les amours déchirées avec Didon, l'incendie de Carthage, la traversée des Enfers, les batailles sanglantes sur le sol d'Italie pour la conquête de la fille du roi Latinius ? La pièce reste fidèle à l'originale avec des acteurs habités par leurs personnages. La Compagnie du Théâtre Opéra a réussi ce tour de force par une mise en scène astucieuse avec des pianos droits servant tour à tour de bateaux, de trône ou de citadelle... Egalement réussis, les effets fantastiques et poétiques où les Dieux apparaissent et

disparaissent dans des tourbillons de voilages évanescents... Certaines scènes sont de vrais moments de bonheur, surtout celle du voyage d'Enée aux Enfers et où il croise Pâris ou Didon, puis son père Anchise qui lui révèle son destin. Plus difficile, les scènes des batailles où certains personnages comme Camille et Pallas sont un peu sacrifiés, et où l'emphase et la grandiloquence du théâtre frisent les effets kitsch ! Tout de même, un grand moment de théâtre ambitieux mais qui a sans doute dérouter des spectateurs non-avertis de

Bernard le Floc'h : « une Enéide celtique ? »

Avec cette création qui clôt la saison 95 des rencontres musicales, Bernard Le Floc'h a souhaité réconcilier tous et chacun avec la mythologie à commencer par les Celtes : « Au fil des scènes, j'ai d'emblée pensé à la légende de la ville d'Ys, élevée au rang de mythe. »

« Pourquoi, nous, Bretons, n'aurions-nous pas notre Enée ? »

« Ys la maudite est un monde celtique préchrétien avec ses dieux... Vers le 6^e siècle, un voyageur du nom de Gwénolé, fuyant la peste comme Enée fuyait Troie en flammes, tous deux en quête d'une terre hospitalière. Ys la perverse doit disparaître.

Enée fuit sur les flots. Gwénolé, avec Gradlon christianisé, rejoint le rivage et fonde la Cornouaille.

La Bretagne chrétienne naît des cendres de l'Armorique celtique comme Rome naît des cendres de Troie. Le parallèle est frappant !

Enée et Gwénolé sont les pères fondateurs de civilisations qui devraient (devaient ?) apporter les valeurs universelles de la connaissance et de la paix.

Ces mythes sont les nôtres enfouis au plus profond de nous-mêmes et toujours prêts à ressurgir comme une impulsion vitale. Aujourd'hui ce spectacle est un luxe d'une beauté dérangeante. »

